

First Sunday after Epiphany

January 13, 2019

Isaiah 43: 1-7 Acts 8: 14-17 Luc 3: 15-17, 21-22

When I was first ordained, I used to perform about four baptisms per month. I was serving in a poor parish in inner city Birmingham where it was *The Thing To Do*, to get your child baptized. The Rector of the parish used to complain to me that the parishioners would come to “get their baby done”, but they would never darken the door of the church again until they were married or buried. He had a favorite joke about this phenomenon. Three country churches in rural England were overrun by an infestation of bats. Their respective vicars were in despair. The bats had invaded the bell towers. They clattered about during the services, scared people in the churchyard and made a terrible mess. One vicar tried to scare them away with a shotgun, which made holes in the bell tower floor, and was utterly ineffective. The second vicar trapped them by humane methods, drove them to a spot fifty miles away and released them. By the time he returned to his church, he saw that the bats had beaten him back home. The third vicar took a different approach. “It was easy!” he said. “I just baptized them all, and they never came back to the church again!”

People have very odd ideas of what baptism does. A child I once spoke to solemnly assured me that it was done to make the babies’ hair grow. She had noticed that her baby brother was bald when he was baptized, but only a few weeks later he had a thick head of hair. Other people have thought of it as a spiritual magic trick which inoculates their baby against evil or adversity. Still others thought that the baby would be sent to limbo instead of heaven in the disastrous event of its death before baptism. Even those who are a little clearer about the significance of baptism still find it very difficult to understand why Christ needed to be baptized.

Their confusion is understandable. The traditional understanding of baptism takes it to be a rite of passage, in which the baptized is mystically and symbolically immersed in the death and resurrection of Christ. It is a symbol of immortality and of the triumph of love over death. It is a rite of passage into the fellowship of the church, by which one becomes a member of the body of Christ. Why then was Christ baptized? He didn’t need forgiveness, because he was sinless. He didn’t need to

be immersed in his own death and resurrection, or be introduced into the church, because he himself was the founder of it.

The great Fifth Century preacher, Peter Chrysologus can help us to understand the mystery of Christ’s baptism. He spoke of it in this way: “Today, as the psalmist promised, the voice of the Lord is heard above the waters. What does the voice say? ‘This is my beloved Son in whom I am well pleased.’ Today, the Holy Spirit hovers over the waters in the likeness of a dove. A dove announced to Noah that the flood has disappeared from the earth. So now a dove is to reveal that the world’s shipwreck is at an end forever.” A dove and water. These are the two symbols that give us a clue as to the meaning of Christ’s baptism. The dove is a sign of hope and peace. Hope, because it calls to mind the dove that was sent out from the ark by Noah after the flood in the hope that the waters had receded. The olive branch that the dove carried back to the ark symbolized that God and humanity were once again at peace after the flood. The dove is present at Christ’s baptism for the same reasons. It is a sign of hope because of the new start that Christ had given to the earth. It is a sign of peace because Christ came to restore peace between God and humanity.

The water calls to mind creation itself. The waters of baptism are one and the same as the waters in Genesis. They tell us that the world is being made anew in Christ. In Christ’s baptism, we see our redemption in miniature. This is why it is such an important festival in the Church, celebrated at the start of a new calendar year. We are called to follow in the footsteps of Christ, to give thanks for our own creation, to recognize our own mortality, and to pass into the new life that Christ has won for us. There is a final theme in the baptism of Christ which we would do well to remember. His consent to be baptized was an act of great humility. He did not need to be baptized – that is true. He consented in order to show us the depths of his solidarity with our human predicament. He was baptized in order to show us that he has not come to judge and condemn, but to live amongst us as one of us; to take our full nature upon himself and to redeem it into the fullness of God’s love.

The Revd. Nigel Massey

Dans les débuts de mon ordination, j'effectuais à peu près quatre baptêmes par mois. J'officiais dans une paroisse des quartiers pauvres de Birmingham parmi des gens qui considéraient le baptême de leurs nouveaux-nés comme étant *La Chose A Faire*. Le recteur de la paroisse se lamentait sur le fait qu'une fois que leurs bébés étaient « faits », comme ils disaient, les gens ne franchissaient plus le seuil de l'église qu'à l'occasion d'un mariage ou d'un enterrement. Pour se consoler, il contait des histoires drôles, dont celle-ci en particulier : Trois églises de petites communes à la campagne, racontait-il, ont été assiégées par des hordes de chauves-souris. Les curés étaient désespérés. Les chauves-souris avaient envahi les clochers. Les messes retentissaient de leur tintamarre. Elles semaient le désordre dans les cimetières et la panique chez les visiteurs. L'un des curés essaya de les chasser à l'aide d'un fusil qui, outre son inefficacité, ouvrit des trous dans le plancher du clocher. Le deuxième curé parvint à les piéger dans une cage qu'il transporta à cinquante lieues de l'église ; il remit les chauves-souris en liberté, mais une fois de retour chez lui, il s'aperçut qu'elles l'avaient devancé et envahissaient l'église de plus belle. Le troisième curé s'y prit autrement : « C'est bien facile, dit-il, je les ai toutes baptisées et elles ne sont jamais revenues à l'église ! »

Les gens nourrissent d'étranges idées quant au baptême. Une petite fille à qui je parlais m'a assuré solennellement qu'on baptisait les bébés pour faire pousser leurs cheveux. Elle avait remarqué que son petit frère était chauve au moment du baptême, mais qu'après quelques semaines, il avait une chevelure épaisse. D'autres assimilaient le baptême à une inoculation magique qui protégeait le bébé contre le mal et l'adversité. D'autres encore croyaient fermement que si le bébé venait à mourir avant d'avoir été baptisé, il serait proie au désastre de languir dans les limbes. Il arrive même que les plus éclairés sur le sujet du baptême et sa signification avouent ne pas comprendre pourquoi le Christ a dû s'y soumettre.

La mécompréhension n'est pas très étonnante. La tradition fait du baptême un rite de passage mystique et symbolique au cours duquel les baptisés sont immergés dans la mort et la résurrection du Christ. Le baptême est symbole d'immortalité et du triomphe de l'amour sur la mort. En hâtant son entrée dans la Communauté de l'Église, le baptisé devient automatiquement membre du corps du Christ. Alors, pourquoi alors le Christ a été baptisé ? Nous pouvons nous le demander. Il n'avait certes pas besoin d'être pardonné puisqu'il était sans péché. Il n'y avait aucune raison de le plonger dans sa propre mort et résurrection, ni de l'introduire dans une Église que lui-même avait fondée et inspirée.

Pierre Chrysologue, le grand orateur du cinquième siècle, nous aide à élucider le mystère intrinsèque au baptême du Christ. Voici ce qu'il en dit : « Aujourd'hui, comme l'avait promis l'auteur des Psaumes, la voix du Seigneur se fait entendre au-dessus des eaux. Et que dit cette voix ? 'Celui-ci est mon Fils bien-aimé en qui je mets toute ma joie.' Aujourd'hui l'Esprit Saint plane au-dessus des eaux sous la forme d'une colombe. C'est une colombe qui avait annoncé à Noé que le déluge avait cessé. A présent, c'est encore une colombe qui nous révélera que le naufrage du monde touche à sa fin. » Une colombe d'une part, les eaux d'autre part. Ce sont ces deux symboles réunis qui nous donnent la clé quant à la signification du baptême du Christ. La colombe représente à la fois l'espérance et la paix : l'espérance en tant que messagère de Noé annonçant que le déluge avait pris fin, et la paix en tant que porteuse de la branche d'olivier signalant le renouveau de l'harmonie entre Dieu et les hommes. C'est bien pour cette raison que la colombe est présente au baptême du Christ. Elle symbolise l'espérance d'un monde qui se renouvelle à travers le Christ. Elle symbolise également la paix que le Christ accomplit entre Dieu et l'humanité.

Les eaux nous rappellent la création elle-même. Les eaux du baptême ne diffèrent pas des eaux de la Genèse. Elles démontrent le renouvellement du monde à travers le Christ. Le baptême du Christ n'est rien d'autre que notre rédemption en miniature. C'est précisément pour cette raison que le baptême du Christ est si important, et pourquoi l'Église commémore l'événement dès le début d'une nouvelle année. Nous sommes appelés à marcher dans les pas du Christ, à remercier Dieu de nous avoir créés, à reconnaître notre mortalité et à nous introduire dans la vie nouvelle que Jésus a gagnée pour nous. Mais le thème le plus décisif, le plus inhérent au baptême du Christ - et qu'il importe de se rappeler - est que son consentement à se laisser baptiser est un acte de suprême humilité. Jésus n'avait pas besoin de se faire baptiser. S'il y a consenti, c'était par souci de nous faire comprendre qu'il n'est pas venu pour nous juger et nous condamner, mais pour vivre parmi nous et comme nous. De par son baptême, il a consenti à endosser notre propre nature et à la racheter dans la plénitude de l'amour que Dieu ne cesse pas de nous témoigner.